

Dossier d'accompagnement

le festival **film**
européen du
d'éducation

présente



Sélection de films d'animation

Volume 1

Lutter contre
toutes les
discriminations



Un dossier proposé par

CENEA
L'ELAN FORMATION

Sélection de films d'animation

Dossier d'accompagnement



Sommaire

Présentation

page 3

Les films

- *Mon petit frère de la lune*
- *Matopos*
- *Les Escargots de Joseph*
- *Le Loup Blanc*
- *Le Baiser de la lune*

page 6

page 12

page 17

page 20

page 25

L'accompagnement du spectateur

page 29

À propos de cinéma

page 31

- **Le cinéma documentaire**
- **Quelques notions sur l'image cinématographique**

Dossier réalisé par Romain Ramón

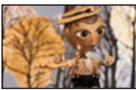
Présentation

Le Festival européen du film d'éducation a succombé dès 2007 aux charmes du cinéma d'animation. C'est en effet lors de sa troisième édition qu'apparurent les deux premiers films animés dans l'histoire de sa programmation : *Matopos* et *Le Loup Blanc*.

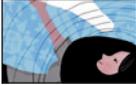
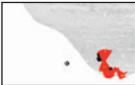
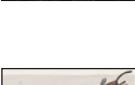
À ce jour, ce n'est pas moins d'une dizaine de courts et longs métrages d'animation qui y furent programmés, en compétition ou dans le cadre de ses séances « jeune public ».

L'intérêt du Festival européen du film d'éducation pour ce cinéma ne cesse de s'accroître et contribue à la reconnaissance du film d'animation comme une création à part entière, un véritable art du mouvement. « L'animation n'est pas l'art des dessins-qui-bougent mais l'art des mouvements-qui-sont-dessinés » disait d'ailleurs Norman Mc Laren, l'un de ses plus grands magiciens.

Rappel sur les films d'animation programmés au Festival européen du film d'éducation

	En compétition	Séance jeune public
2007 (3 ^e édition)	 <i>Matopos</i> de Stéphanie Machuret  <i>Le Loup Blanc</i> de Pierre-Luc Granjon	
2008 (4 ^e édition)	 <i>Mon petit frère de la lune</i> de Frédéric Phillibert	
2009 (5 ^e édition)	 <i>Les Escargots de Joseph</i> de Sophie Roze	
2011 (7 ^e édition)	 <i>pl.ink !</i> de Anne Kristin Berge  <i>À la recherche des sensations perdues</i> de Stephan Leuchtenberg et Martin Wallner  <i>Françoise</i> d'Elsa Duhamel	 <i>L'histoire du petit Paolo</i> de Nicolas Liguori
2012 (8 ^e édition)		 <i>Hsu Jin, derrière l'écran</i> * de Thomas Rio  <i>Le vilain petit canard</i> de Garri Bardine

* *Hsu Jin, derrière l'écran* est un court métrage en 3D qui mélange prises de vue réelles et séquences d'animations stop-motion

	En compétition	Séance jeune public
2013 (9 ^e édition)	 Bad Toys II de Daniel Brunet et Nicolas Douste  Miniyamba de Luc Perez  Le Robot de Miriam / Miriami Köögikombain de Andres Tenusaar	
2014 (10 ^e édition)	 Bang Bang ! de Julien Bisaro  Beach Flags de Sarah Saidan  Le C.O.D. et le Coquelicot de Cécile Rousset et Jeanne Paturle  La Petite Casseroled'Anatole de Éric Montchaud  The Shirley Temple de Daniela Scherer	 Une histoire d'ours / Historia de un oso de Gabriel Osorio  Le Garçon et le Monde de Alê Abreu  Flocon de neige de Natalia Chernysheva  Nouvelle espèce / Novy Druh de Katerina Karhánková  Pierre et le Loup de Pierre-Emmanuel Lyet, Gordon et Corentin Leconte  Wind de Robert Loebel

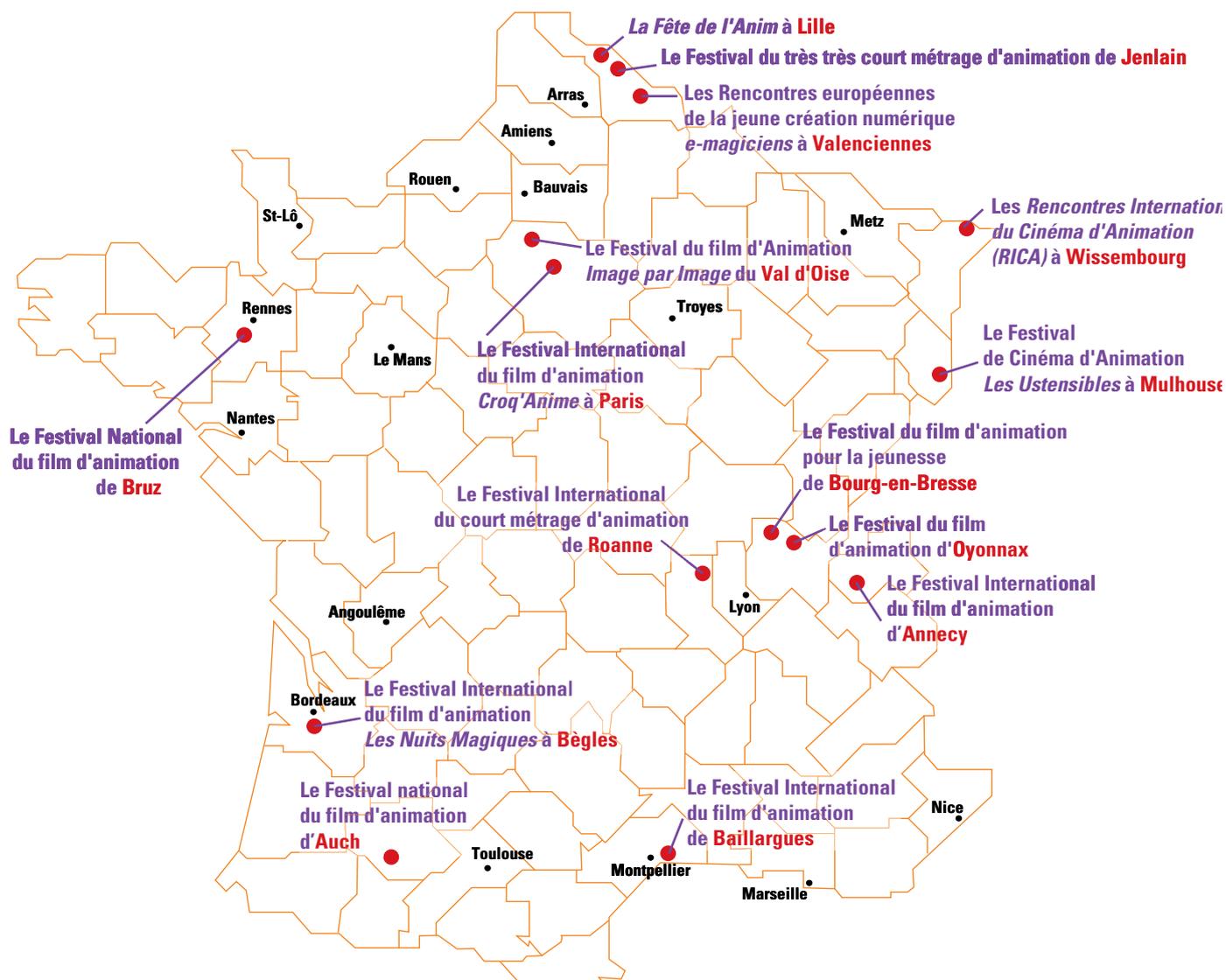
Alors que le cinéaste traditionnel dépend indubitablement du réel, son confrère de l'animation n'a pour seules limites que celles de son imagination. Il peut, comme par enchantement, mettre en image nos rêves les plus fous, nous les donner à voir concrètement.

Le champ des possibles pour les « animateurs » ne fait que s'étendre au fil du progrès. L'avènement de l'animation de synthèse n'estompe pas pour autant la dimension première de ce cinéma, un artisanat laborieux de l'image par image qui demande passion et minutie. La myriade de ces techniques lui procure une richesse que le cinéma conventionnel n'ose espérer.

Des perles animées gratifiées des plus prestigieuses récompenses témoignent de l'acceptation du cinéma d'animation par une certaine intelligentsia du Septième Art. Parmi elles, rappelons nous le poétique **Voyage de Chihiro** de Hayao Miyazaki et son Ours d'or de la Berlinale de 2002.

En France, c'est la bouleversante **Valse avec Bachir** d'Ari Folman qui rafla le César du meilleur film étranger en 2009, deux ans après le Prix du Jury à Cannes pour **Persépolis** de Marjane Satrapi.

Par ailleurs, c'est dans l'hexagone que l'on constate le nombre le plus élevé de manifestations entièrement consacrées aux films d'animation au monde. Le Festival du film d'Animation d'Annecy (ni plus ni moins que la référence internationale dans ce domaine) en est le joyau. Il est le rendez-vous incontournable des « animateurs » de renoms et de ceux en devenir ; il prospère depuis plus d'un demi-siècle. La Fête du cinéma d'animation, organisée par l'AFCA (Association Française du Cinéma d'Animation), est également un événement à ne pas rater. Elle qui, durant dix jours de chaque fin d'année, permet la mise en place de centaines d'expositions, de rencontres, de projections et d'ateliers à travers la France.



Cette effervescence tricolore met en exergue l'excellente réputation des animateurs français à l'étranger. Ainsi, les maîtres Michel Ocelot (*Princes et Princesses*), René Laloux (*La Planète Sauvage*), Jean-François Laguionie (*Gwen, le livre des sables*) ou encore Paul Grimault (*Le Roi et l'Oiseau*) devinrent par leurs prouesses les dignes héritiers d'un des pionniers du film image par image : Émile Reynaud.

Ce précurseur qui fut le premier à réaliser et projeter des dessins animés (*Les Pantomimes joyeuses*) en 1892, soit trois ans avant la (injustement plus célèbre) séance du cinématographe des Frères Lumière.

La relève à ces illustres noms ne se fera pas attendre, à en juger l'exceptionnelle qualité des écoles d'animation dans le pays qui forment les talents de demain : Gobelins à Paris, La Poudrière à Bourg-lès-Valence, ou la Supinfocom à Valenciennes sont convoités par les étudiants en animation d'ici et d'ailleurs et perdurent ce savoir-faire à la française.

Pour aller plus loin

Inventeur du praxinoscope et du Théâtre optique, il fut le premier à projeter des dessins animés réalisés par ses soins (*Les Pantomimes joyeuses*) le 28 octobre 1892, au Musée Grévin. Soit trois ans avant la injustement plus célèbre séance du cinématographe des Frères Lumière. C'est en son hommage que cette date fut reprise par l'ASIFA (Association Internationale du Film d'Animation) pour commémorer l'inauguration de la journée mondiale du cinéma d'animation, équivalent planétaire de la Fête de l'Animation en France condensée en une journée.

Néanmoins, en France comme partout ailleurs, le cinéma d'animation souffre encore d'une image stéréotypée chez le grand public, celle d'un cinéma édulcoré s'adressant aux seuls enfants.

Au travers du Festival européen du film d'éducation, les Ceméa s'investissent pour permettre au spectateur de ne pas astreindre sa conception du cinéma d'animation aux seules productions des studios Disney-Pixar et Dreamworks. Il n'est pas l'apanage de ces firmes américaines tout comme il n'est pas celui des enfants.

Le cinéma d'animation est destiné à tous, y compris aux adultes. Il peut traiter de sujets complexes, de société ou intemporels, qui mènent à la réflexion et aux débats. Jonglant entre noirceur et couleurs, ombre et lumière, il est vecteur de transmission et de dialogue entre les générations.

En s'efforçant de ne pas limiter ces films à l'unique carcan de séances jeune public et en les appréciant au même titre que les films traditionnels au travers de sa sélection en compétition, le Festival européen du film d'éducation permet une prise de conscience quant à l'intérêt des films d'animation.

Grâce à eux, le Festival européen du film d'éducation a réuni petits et grands devant le même écran et autour de thématiques fortes comme le deuil (*À la recherche des sensations perdues*), l'autisme (*Mon petit frère de la lune*), le viol (*Françoise*) ou le travail clandestin chez les enfants (*Hsu Jin, derrière l'écran*). Le cinéma d'animation se révèle comme un formidable outil de sensibilisation et d'éducation à l'image et un support idéal pour des séquences pédagogiques et des rencontres intergénérationnelles.

Ce dossier réunit cinq films d'animation projetés au Festival européen du film d'éducation ou lors de ses éditions décentralisées dans l'Hexagone et en Outre-mer. Cinq films très différents les uns des autres par leur univers et les techniques utilisées mais qui s'unissent dans la profondeur de ce qu'ils nous donnent à penser.

Vous pourrez y trouver pour chacun d'entre eux, une fiche de présentation et une interview du réalisateur. Ces entretiens traitent entre autres des sujets abordés par les films et de la vision de l'animation par leur créateur.

Autant de témoignages pour sublimer l'intérêt éducatif de ce cinéma d'animation avec un grand A où le rapport au réel et à l'imaginaire est questionné avec intelligence et malice. Où l'inventivité est intarissable et les formes innombrables. Où l'on retrouve en chacun de nous, une fascination endormie qui nous offre l'expérience d'émotions nouvelles.

Au travers de cette compilation, l'art du mouvement s'affranchit des bords étroits de l'écran, il s'enclenche dans le regard du spectateur, l'anime et le fait évoluer, l'amenant à penser autrement.

Les films

Mon petit frère de la lune

Le film – présentation

Film d'animation - France, 2008, 6 min
Sélectionné à la 4^e édition du Festival européen du film d'éducation d'Évreux (2008)



Fiche technique

Producteurs délégués : Ron Dyens, Aurélia Prévieu et Jérôme Yermia pour *Sacrebleu Productions*

Auteur & Réalisateur : Frédéric Philibert
Scénaristes : Frédéric Philibert et Anne Dupoizat
Directeur de la photographie : Frédéric Philibert
Monteur : Frédéric Philibert

Ingénieur du son : Frédéric Philibert
Voix : Coline Philibert pour la grande sœur et Noé Philibert pour *le petit frère de la lune*

Contact

Sacrebleu Productions
adresse : Rue Bisson, 10 bis
75020 Paris
téléphone : 0142253027
courriel : contact@sacrebleuprod.com
www.sacrebleuprod.com

Prix en Festival

- **Grand Prix et Prix du Public** au Festival du court métrage *Handica-Apicil* de Lyon.
- **Troisième prix de la catégorie "Éducation à la Santé"** au Festival International du Film de Santé Imagésanté de Liège, Belgique.
- **Prix animation** au Festival Images et culture de Lussac.
- **Mention spéciale du jury professionnel et Prix du jury jeunes** au Festival du cinéma jeune public *Plein la bobine* du Massif de Sancy.
- **Meilleur film d'animation** au Festival international du court métrage de Capalbio, Italie.
- **Meilleur court métrage d'animation et Prix du jury jeunes** au Festival *Ciné-Jeune* de l'Aisne.
- **Prix du court métrage fiction** aux Rencontres internationales du film d'auteur numérique *Songes d'une nuit DV* d'Ile-de-France.
- **Prix du Jury Professionnel** au Festival de court métrage jeune public *Récréacourt* de Montreuil.

Synopsis

Une jeune fille nous raconte son petit frère : un bonhomme extra-ordinaire sur lequel tous les yeux se posent. Et elle se demande bien pourquoi. Est-ce donc parce qu'il a depuis tout petit la tête dans la lune et le nez en l'air ? Ou car il refuse de jouer avec ses camarades et se met parfois à gesticuler étrangement ? S'il continue à toujours vouloir grimper les escaliers, ou à battre des bras comme un oiseau, c'est sûr, il va finir par s'y percher, sur la lune...

Sa sœur aimerait faire toute la lumière sur la bulle de mystère qui l'enveloppe et le maintient hors de portée. Elle s'y immisce avec tendresse et d'un pas délicat afin de ne pas la faire éclater.

Le réalisateur

Après des études aux Beaux-arts dans le dessin, Frédéric Philibert s'oriente vers le cinéma d'animation et devient réalisateur avec *Mon petit frère de la lune*, son premier court métrage. Il est aussi animateur d'ateliers en arts visuels et intervient principalement dans les écoles où il aide enfants et adolescents à la création de plusieurs courts métrages d'animation.

Filmographie

Mon petit frère de la lune, 6 min, 2008

Et toi, qu'aurais-tu fait à ma place ?, 27 min, 2012

Entretien avec le réalisateur

L'autisme est un syndrome versatile qui suscite une pléiade de questions de la part des médecins et des psychanalystes, il reste très méconnu du grand public encore aujourd'hui.

C'est par ailleurs de manière indirecte que beaucoup ont découvert son existence, au travers du grand écran notamment. Des longs métrages comme *L'Enfant sauvage* (1970) de François Truffaut ou *Being There* (1976) de Hal Ashby abordent l'autisme avec intelligence et bouleversent notre regard sur « la différence », prouvant soit dit en passant l'intérêt général du septième-art quand il est judicieusement pensé. À contrario, d'autres réalisations où l'intérêt commercial saute aux yeux proposent une vision stéréotypée de ce trouble. Il semble tout aussi délicat de comprendre l'autisme que de le filmer.



Avez-vous quelques titres de films traitant de ce syndrome avec justesse que vous aimeriez mettre en lumière ?

Le plus beau film que j'ai vu sur l'autisme et que j'aimerais vraiment mettre en lumière est *Marathon*, un film asiatique. Tout me plaît dans ce film : les rapports du personnage principal avec sa famille, la manière d'y aborder les stéréotypes.

Marathon

1h53

de Chung Yoon-Chul

Corée-du-Sud

2005

Synopsis : une histoire vraie, celle de Yoon Cho-Won, un jeune autiste passionné de chocolats, de zèbres et de course à pied.

Sa mère se bat corps et âme, depuis toujours, afin d'insérer au mieux Cho-Won dans la société. Celle-ci pense détenir la clef en découvrant la passion de son fils pour la course à pied. Son ambition de voir un jour son fils courir un marathon la pousse à engager un célèbre entraîneur, autrefois champion du Monde de la discipline. Une décision qui marquera une rupture dans la relation fusionnelle entre cette mère et son fils.



Il y a aussi le téléfilm sur *Temple Grandin* (de Mick Jackson), une dame autiste qui a écrit plusieurs livres sur sa façon de voir les choses et permet de mieux comprendre ce qu'est l'autisme comme *Ma vie d'autiste*.

Temple Grandin

1h43

de Mick Jackson

Etats-Unis

2010

Synopsis : Temple Grandin est différente, mais elle ne vaut pas moins que les autres, comme le lui a toujours répété sa mère.

Ainsi, malgré son univers à part et ses difficultés relationnelles, elle a pris le chemin de l'école et a décroché un diplôme universitaire. Envoyée chez sa tante un été, elle trouve du réconfort auprès des animaux et décide de consacrer sa vie à l'amélioration de leurs conditions d'élevage.



Qui est Temple Grandin ?

Temple Grandin est née le 29 août 1947 et fut diagnostiquée comme autiste à l'âge de quatre ans. Malgré les troubles du comportement et les difficultés relationnelles dont elle est atteinte, sa mère insista pour qu'elle suive une scolarité normale. À la sortie de son parcours universitaire brillant dans l'ingénierie, elle écrivit plusieurs articles sur les questions d'autisme dans la presse spécialisée et des essais autobiographiques. *Ma vie d'autiste*, publié en 1986 aux États-Unis, est son premier ouvrage. Elle y dévoile une vision intime de ce syndrome qui amène à élargir ses représentations, ces textes sont internationalement reconnus. C'est en visitant un abattoir shehita (rite juif d'abattage par jugulation) qu'elle s'insurge contre les conditions déplorables d'élevage et d'abattage des animaux. Temple poursuit ses études pour lutter contre ce constat édifiant et devient docteur et professeur en sciences animales à l'Université du Colorado et spécialiste de renom en zootechnie. Récemment, elle a créé sa propre entreprise de conseils sur les conditions d'élevage et la conception de systèmes de contention respectueux pour le bétail.



Il existe donc pléthore de films traditionnels, pertinents ou non, abordant l'autisme. Mais rares sont les films d'animation à ce sujet. En connaissez-vous, et si oui, vous ont-ils inspiré pour la réalisation de votre film ?

Je connais *Mary and Max* (de Adam Elliot) qui parle de l'autisme Asperger, et un court métrage espagnol *El viaje de Maria* (de Miguel Gallardo). *Mary and Max* est un long métrage magnifique, le second est un peu trop esthétique pour moi mais il est très bien aussi. Ces 2 films sont sortis après le mien, je n'ai donc pas été inspiré par eux.

Pour aller plus loin

Sélection de films d'animation abordant l'autisme pouvant être utilisés comme support pédagogique.

Mary and Max

1h34

de Adam Elliot

2009 Australie

Synopsis : *Mary et Max* est une histoire d'amitié entre deux personnages que tout oppose : Mary, une petite fille de huit ans habitant la banlieue de Melbourne et Max un vieux monsieur vivant à New-York, souffrant de la maladie d'Asperger. Ces deux êtres solitaires vont lier amitié via une correspondance sur plus de vingt ans, malgré les milliers de kilomètres qui les séparent.



El viaje de Maria

5 min

de Miguel Gallardo

Espagne 2010

Synopsis : *Le Voyage de Maria* est une petite escapade dans le monde intérieur d'une adolescente avec autisme, un voyage plein de couleur, d'amour, de créativité et d'originalité, qui commence avec la prise de conscience des parents qui voient leur fille se comporter de façon différente jusqu'à la confirmation du diagnostic : autisme.



Je m'appelle Nathan

2 min

de Benoît Berthe

France 2012

Synopsis : un petit garçon n'arrive pas à dormir à cause d'un oiseau en papier. "Je suis seul dans ma nacelle, je suis prisonnier du ciel, je m'appelle Nathan, j'aime pas le réel".



A is for Autism

11 min

de Tim Webb

États-Unis

Synopsis : l'autisme expliqué non pas seulement avec les propres mots mais aussi les authentiques dessins d'enfants et adultes atteints par ce syndrome. Des témoignages simples et plein de chaleur.



Comment expliquez-vous que cette thématique ne soit pas plus présente dans l'animation ?

L'autisme continue à faire peur, je pense que c'est l'une des causes. Et puis pour en parler, il faut savoir quoi en dire. Ce n'est pas un thème que l'on peut vraiment aborder si on ne le connaît pas réellement.

En cette heure où les plus hautes instances de la médecine comme la Haute Autorité de Santé jugent la psychanalyse pour accompagner les enfants autistes inefficace, que pensez-vous des méthodes alternatives dites éducatives qui ne prétendent pas vouloir guérir les autistes mais les aider à vivre mieux leur trouble au quotidien ?

Lorsque l'on pense que certains programmes sont utilisés depuis 30 ans dans certains pays et que nous les découvrons en France... Quelle perte de temps ! Pour nous, ces méthodes sont l'avenir. Notamment la méthode ABA (Applied Behavior Analysis) ou Analyse appliquée du comportement qui recherche les corrélations entre l'environnement et le comportement de personnes présentant des troubles afin de pouvoir intervenir en amont de ceux-ci. Elle permet à ces personnes de se développer dans les meilleures conditions possibles.

Pour aller plus loin

La méthode ABA (pour *Applied Behavioral Analysis* ou "analyse appliquée du comportement") est une méthode éducative née dans les années 1960 aux États-Unis et s'inspirant largement du béhaviorisme. Elle repose tout d'abord sur l'observation du comportement du patient autiste à travers le principe du conditionnement opérant (voir les travaux de Burrhus Skinner) puis consiste à le stimuler tout au long de la journée par divers exercices afin de l'amener au comportement désiré. Elle est appliquée par des éducateurs spécialement formés à celle-ci. La méthode ABA est intensive et sur la durée, elle vise à développer l'autonomie du patient et permettre son intégration dans la société. Cette approche ne prétend pas guérir de l'autisme mais permet de développer les capacités verbales et de réduire les troubles du comportement.

Ces programmes ont des limites mais on constate pour certains d'entre eux d'énormes progrès. Comme le disent certains psychanalystes : "Ces méthodes ne sont pas miraculeuses". Certes, mais vu l'inefficacité de la psychanalyse sur ce sujet, ces personnes auraient dû se remettre en question avant de faire autant de mal aux familles. Je suis très en colère contre cela.

Ce qui fait la force de *Mon petit frère de la lune*, ce n'est pas tant sa fraîcheur et sa poésie lumineuse, mais plutôt l'intention première que l'on y perçoit. Au-delà de sensibiliser au syndrome de l'autisme avec tendresse, on imagine ô combien ce projet de court métrage a pu permettre à Coline (la grande sœur de Noé, le petit frère de la lune) de partager le regard qu'elle porte sur son petit frère. En l'impliquant au cœur de la réalisation du film, votre fille dévoile ses questionnements quant au comportement de Noé mais aussi sur les réactions des « messieurs et des dames » vis-à-vis de lui. Le court métrage s'avère un formidable outil d'expression pour elle comme pour vous et son propos n'en est que plus juste car intime et vrai. Pouvez-vous nous en dire plus sur vos envies de réaliser ce film ?



Lorsque nous nous sommes aperçus que notre petit garçon avait un problème, un pédiatre nous a envoyés dans une institution. Là, on nous a déclaré que c'était nous, les parents, qui avions un problème et que nous devions suivre une analyse. Nous n'y sommes pas allés, nous avons préféré créer et réaliser un film en famille.

Cela a été le moyen de raconter un peu notre histoire, de parler de ce handicap qu'est l'autisme de façon très simple.

C'est sa grande sœur qui fait la voix off du film, comme elle connaît bien son petit frère elle a su garder une spontanéité.

Les anecdotes sont prises dans la vie réelle, comme l'épisode des escaliers, les gens qui se mettent à l'imiter et le ridicule de certains spécialistes.

Ce n'est ni un jugement, ni une réelle prise de position mais en réalisant ce film, nous essayons de comprendre ce petit bonhomme, d'expliquer sa vie « ailleurs » si proche de nous.

Nous avons voulu faire un film sensible et sincère sur un frère un peu différent et sa sœur.

Une sorte de cadeau de famille pour ce petit garçon qui semble venir de la lune, que l'on aide à grandir et qui nous aide à sourire !

Le texte dit par Coline a t-il été travaillé avec elle ? Sont-ce ses paroles qui ont inspiré vos animations ou l'inverse ?

Le film a été construit autour des anecdotes que Coline voulait aborder. Elle n'avait alors que 6 ans, il fallait donc que ce soit spontané et non lu. Nous avons listé et mis en ordre ces anecdotes, puis j'ai animé et enfin nous avons pris le son en l'espace de 3/4 d'heure.

L'aspect graphique du film sublime sa pertinence. La simplicité de ses traits rappelle celle des mots de Coline sans fioritures ni détour, qui vont droit au cœur. Quant au travail de la couleur, par un élément très basique, le contraste noir/blanc, vous réussissez à nous donner à voir cette bulle invisible qui sépare votre fils du reste du monde et dans laquelle Coline parvient à se glisser.

Parlez-nous un peu de la technique d'animation utilisée pour ce film. Pourquoi cette technique et pas une autre ? Et surtout, pourquoi avoir choisi de réaliser ce film en animation et non pas de façon traditionnelle ?

Nous n'avions que 2 mois et demi pour faire le film. Nous avons pris connaissance du festival Handica-Apicil et nous nous étions dit que notre film participerait au festival. Il fallait donc une technique rapide et efficace, ce fut l'animation pour moi. Et puis « la bulle » était très importante car je voyais vraiment mon fils dans sa bulle, alors autant la matérialiser et jouer sur une bulle qui bouge, et qui s'agrandit et se rétracte en fonction des intérêts de l'enfant. L'animation me permettait cela.



L'urgence de la réalisation du film fut-elle une problématique ?

2 mois et demi c'est court, mais l'urgence n'est pas un frein, cela évite de se poser trop de questions. Je n'avais pas beaucoup de temps alors je travaillais dur et tard durant cette période.

Selon la loi handicap de 2005, tout enfant handicapé doit bénéficier d'un accès personnalisé à la scolarisation. La loi appelle aussi à la formation du personnel des lieux publics, à leur accueil et leur accompagnement. Dans les faits, en 2013, l'inclusion des élèves autistes dans le système scolaire français est plus que laborieuse et s'est bien souvent à l'enfant de tenter de s'adapter au milieu. De plus, une majeure partie des lieux publics ne sont que peu ou pas prêts à les prendre en charge. Que pensez-vous de cette situation ?

La Loi "HANDICAP" fut promulguée par le gouvernement Raffarin le 11 février 2005. Établie « pour l'égalité des droits et des chances, la participation des personnes handicapées », elle apporte, dans le texte, des évolutions fondamentales pour répondre aux attentes des personnes handicapées en terme d'accessibilité pour tous les domaines de la vie sociale (éducation, emploi, cadre bâti, transports). Elle abroge l'ancien système de rémunération des travailleurs handicapés par un nouveau droit à compensation des conséquences du handicap et facilite la proximité par la création de Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH).

Pour consulter la version initiale de la Loi « Handicap » en intégralité, visitez le site : www.legifrance.gouv.fr

Cette situation est inadmissible, nos enfants n'ont pas de temps à perdre et nous en perdons beaucoup en France. Si l'on tombe sur un bon instituteur ou une AVS intéressée, prêts à s'investir et à dialoguer avec les autres enfants et parents, alors les choses avancent, mais c'est rare d'avoir les deux en même temps. Dans notre village, une institutrice nous a pris à part sans témoin, pour nous dire qu'elle refusait Noé l'an prochain dans sa classe.

Après deux années de maternelle plus que chaotiques où il allait deux demi-journées à l'école par semaine, où personne ne s'occupait de lui et où il errait dans les couloirs, notre fils a quitté l'école du village qui n'a pas su l'accueillir et a été en CLIS autiste. Ce fut vraiment bénéfique pour lui.

Notre fils a 10 ans et il ne lui reste que deux ans de CLIS, ensuite, il faudra à nouveau trouver un lieu qui nous paraisse bien pour lui, avec un ou deux ans de liste d'attente et donc un risque de déscolarisation. Nous nous battons en permanence, nous avons peu d'alliés et nous sommes des parents fatigués !

Néanmoins, heureusement que cette loi handicap existe, même si elle n'est pas parfaite. Mais vu comme cela est compliqué avec, qu'est ce que cela serait sans ? Il faut toujours être vigilant car rien n'est acquis et un retour en arrière est toujours possible.

De nouveaux projets artistiques ont-ils vu le jour après *Mon petit frère de la lune* ?

J'ai fait des publicités avec une société de film d'animation.

Depuis *Mon petit frère de la lune*, on m'a commandé plusieurs films autour du handicap comme *Et toi, qu'aurais-tu fait à ma place ?* Actuellement je travaille sur plusieurs projets dont un spot pour informer les nouveaux parents sur la mort subite du nouveau né et un court métrage personnel sur la solitude des personnes âgées.

Je continue à donner des ateliers de dessin dans une association.

Abordez-vous le handicap au travers de ces ateliers ?

Je l'aborde le plus souvent possible, c'est en en parlant du handicap que les choses changeront.

Il faut banaliser le sujet, les autistes auront leur place dans notre société lorsqu'on arrêtera de les cacher et de sous-estimer leurs besoins.

Le point de vue des CEMÉA

Les Ceméa à travers leur secteur Social, santé mentale sont très impliqués, depuis plus de 40 ans, sur les questions liés à l'autisme. Leur revue VST vient notamment de consacrer un dossier sur l'autisme dans un numéro (VST, n° 102, 2009). Les réponses de M. Philibert appellent de notre part, quelques commentaires sur leur caractère affirmatif concernant la prise en charge des enfants atteints de troubles autistiques. Ses réponses sont révélatrices de certaines pratiques soignantes référées aux théories psychanalytiques énoncées parfois comme dogme ou peu ou mal appuyées au travail clinique. Elles sont à dénoncer bien évidemment, n'entendant pas justement la souffrance des familles. Pour autant, les programmes auxquels fait référence le réalisateur, la méthode ABA en particulier, contrairement à ce qu'il en dit, ne sont pas une découverte en France. Ces méthodes sont connues depuis longtemps, elles sont même enseignées et elles sont aussi critiquées. Mais tout comme l'imposition d'une approche seulement psychanalytique est une erreur, une approche uniquement comportementale et rééducative peut être en être une aussi, ainsi que l'annonce de la nécessité de son imposition comme seule et bonne réponse. Il n'y a pas un autisme, mais des autismes et dans tous les cas des personnes enfants d'abord avec une histoire et une famille. Certains de ces enfants se présentent avec des potentiels de rééducation et d'apprentissage réels ; les méthodes dites comportementales peuvent alors être tout à fait adaptées, tout comme la participation de ces enfants à une scolarité accompagnée. Mais d'autres enfants sont dans un rapport au monde très différent, comme coupés du monde, parfois en grande détresse et de souffrance avec des comportements stéréotypés, voire des automutilations. Il s'agit alors de mettre en place tout un dispositif qui prendra en considération ces grandes difficultés et les souffrances générées chez les parents. Les capacités d'évolution des uns sont sans commune mesure avec celles des autres et selon les diagnostics les pratiques inspirées de la psychodynamique, comme la psychanalyse sont d'une grande aide. C'est la complémentarité des approches éducatives, comportementales et psychothérapeutiques qu'il faut promouvoir et toujours dans des réponses singulières.

Matopos

Le film – présentation

Film d'animation - France, 2006, 11 min
Sélectionné à la 4^e édition du Festival européen du film d'éducation d'Évreux (2008)



Fiche technique

Producteurs délégués : Ron Dyens, Aurélia Prévieu et Jérôme Yermia pour Sacrebleu Productions

Réalisatrice & Scénariste : Stéphanie Machuret

Directeur de la photographie : Marc Boyer

Monteuse : Emmanuelle Zelez

Chef décoratrice : Annie Jamoneau-Finet

Animateurs : Alexandre Duboscq & Stéphanie Machuret

Effets spéciaux : Alexandre Duboscq

Ingénieur du son : Adam Wolny

Monteurs son : Adam Wolny & Frédéric Le Louët

Auteure de la musique : Nawal Mlanao

Contact

Sacrebleu Productions

adresse : Rue Bisson, 10 bis

75020 Paris

téléphone : 0142253027

courriel : contact@sacrebleuprod.com

www.sacrebleuprod.com

Prix en Festival

- **Prix de la meilleure animation** au Festival Rencontres *Cinéma-Nature* de Dompierre-sur-Besbre.
- **Grand prix** du Festival International du Film d'Aventures de Valenciennes.
- **Prix coup de cœur** au Festival des courts métrages *Les toutes premières fois* de Grasse.
- **Prix TV Perpignan** au Festival Images et culture de Lussac.
- **Prix spécial** à l'International Animated Film Festival *ReAnimacja* de Lodz, Pologne.
- **Honoria Diploma** à l'International Film Festival *Etiuda & Anima* de Cracovie, Pologne.

Synopsis

Dans une contrée aride d'Afrique noire, le vent taille les rocs et sculpte les dunes depuis l'aube des temps. Là-bas vit un jeune garçon aveugle qui lutte contre les bourrasques. Tâtonnant autour de lui, ses fins doigts viennent s'écorcher aux épines d'un buisson séché. Voyant l'enfant prendre peur, un ange d'ébène saisit un morceau du végétal et se met à le tailler.

La douleur devient douceur alors qu'il tend au garçon intimidé une petite flûte tout juste confectionnée. Le son mélodieux et profond qui en sort apaise sa crainte pour l'inconnu, l'invisible.

Le temps passe et le vent souffle toujours aussi fort. L'enfant est devenu jeune homme et son instrument ne l'a pas quitté. Soudain, une violente tempête de sable survient dans le village, les familles se réfugient à l'abri. Mais le joueur de flûte sent qu'il est venu l'heure pour eux aussi de faire face à leur peur.

Quand la musique se fait plus forte que les rafales et qu'elle rassemble, malgré vents et marées...

La réalisatrice

Après un diplôme d'Arts Appliqués, un BTS Expression Visuelle et une formation 3D, elle participe à la fabrication du jeu vidéo « L'île du Dr Moreau » chez Haiku Studios de 1995 à 1997, en tant qu'infographiste 3D.

Depuis, elle travaille principalement pour la société de Post-Production audiovisuelle Mac Guff Ligne (Paris) sur des effets spéciaux 2D dans les secteurs du cinéma, télévision et film de commande.

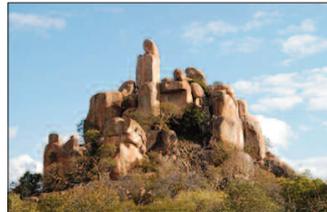
Entre temps, toujours à la recherche d'esthétisme sur le plan graphique, elle travaille sur les courts métrages d'auteur d'animation *Le Puits* (1999) et *La mort de Tau* (2000) de Jérôme Boulbès en tant qu'infographiste 3D, et participe en tant qu'assistante réalisatrice et infographiste 2D sur un autre film d'animation *L'Amante* (2002) d'Alexandre Duboscq.

C'est au début de l'année 2004 qu'elle décide de préparer un nouveau dossier sur un projet de court métrage d'animation qui lui tient à cœur depuis quelques années : *Histoire Africaine* qui deviendra *Matopos*. En Juin 2004, ce projet est Lauréat du concours de projets au Festival international du film d'animation d'Annecy et reçoit le pré-achat d'Arte. *Matopos* vit le jour en 2006.

Filmographie

Matopos - 11:35 - 2006

Entretien avec la réalisatrice



Matopos nous emmène dans un pays hors du temps fait de sable et de pierre, inspiré des monts Matobo, au Sud Ouest du Zimbabwe.

Dites-nous en plus, sur ce site classé au patrimoine mondiale de l'Unesco depuis 2003.

Fut-il le point de départ de votre film ou s'est-il érigé autour de l'histoire du personnage principal ?

J'ai découvert cet endroit alors que je voyageais au Zimbabwe pour assister à une éclipse totale.

Ce site est vraiment étonnant, j'avais l'impression d'être entouré de personnages transformés en pierre. Une ambiance particulière se dégageait de cet endroit : celle d'un sanctuaire qu'il ne fallait pas déranger et qui pourrait subsister encore des siècles.

Le Matobo National Park a été ma source d'inspiration uniquement pour le décor. J'aimais bien la forme ronde de ces rochers, sans agressivité. Le concept de mon décor était qu'il devait ressembler à des personnages.

On le voit très bien pendant la transition entre la séquence de la rencontre de l'ange dans la grotte et celle aux abords du village où l'enfant est devenu jeune homme. La grotte en plan large se superpose à la silhouette de l'ange.



Certains personnages quant à eux ressemblent à des rochers. Les guetteuses, ces femmes juchées en hauteur et qui alarment le village de l'arrivée de la tempête, ont des robes aux couleurs et textures de pierres.

En ce qui concerne l'habillement, il est minimaliste. Je voulais retrouver la liberté des corps d'autrefois. Certaines tribus n'ont encore qu'un pagne pour seul habit. Nous pouvons citer en exemple la tribu des Sans (ou Bochimans) du Zimbabwe, ou les Himba de Namibie, mais aussi les Kayapo, les Zoulous et d'autres.

Ces tribus sont peut-être plus respectueuses du corps, que certaines civilisations, où les violences sexuelles se sont développées aussi bien sur les femmes que sur les hommes.



Ce sont des peuples qui ont encore une conscience, à contrario de nos civilisations maltraitées par les religions qui nous divisent. [...] C'est en réaction contre tous ces tabous religieux qui empêchent de vivre naturellement, que mes personnages se devaient d'être en harmonie avec la nature. Les hommes quant à eux, portent une grande robe, dans un souci de ressembler aux rochers comme je l'ai dit plus haut, de se fondre dans le décor par mimétisme.

Pour aller plus loin

Les monts Matobo (ou Matopos) sont une chaîne de montagne au Sud-Ouest du Zimbabwe, en Afrique australe. Ils sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2003. Ses innombrables formations granitiques s'élèvent de façon spectaculaire pour former une multitude de collines. Les monts Matobo s'étendent sur une faible superficie d'environ 1 300 km² et possèdent une des plus fortes concentrations d'art rupestre d'Afrique australe, remontant à au moins 13 000 ans. Les peintures illustrent l'évolution des styles artistiques et des croyances socioreligieuses. L'ensemble témoigne d'une riche tradition culturelle aujourd'hui disparue. Les rochers de Matobo sont considérés comme le siège de Dieu et des esprits ancestraux de la religion Mwari qui est encore pratiquée dans la région et qui date probablement de l'Age du fer. Elle compte parmi les traditions divinatoires les plus puissantes d'Afrique australe. (d'après le site internet de l'Unesco)



Expliquez-nous votre attrait pour les cultures africaines.

Il a toujours été. La stylisation épurée de leur art est impressionnante, ces cultures n'ont jamais cherché à copier le réel mais au contraire à harmoniser les formes et les couleurs. Ses hommes et ses femmes ont cette force eux aussi, ils sont beaux.

Les musiques et les danses africaines me touchent également. Je me suis initiée au djembé. J'ai aussi pratiqué la danse africaine en concert. Le point de départ du film vient de là. C'est en pratiquant cette danse que j'ai découvert la force que pouvait insuffler la musique.

L'idée d'origine était très simple : une tempête symbolisée par des racines géantes apparaît à l'horizon. Un enfant s'empare d'un djembé et joue avec force contre ces racines qui commencent à tout envahir, peu à peu elles se retirent, et finissent par s'évanouir.

S'il y a un personnage important dans *Matopos*, c'est bel et bien du vent dont il s'agit. Celui qui chevauche à l'horizon et emporte tout sur son passage, y compris les sourires sur les visages. Mais aussi celui que l'enfant insuffle dans sa flûte de bois taillé. Ce subtil et fragile souffle qui réchauffe les cœurs, éveille les esprits, fédère les corps.

La flûte est sans doute l'un des instruments dont les origines sont les plus lointaines dans l'histoire de l'humanité. C'est en entendant le son produit par le vent qui s'engouffrait dans les roseaux creux des marais que l'homme eut l'idée de créer cet instrument.

Ici, c'est Iko, le personnage principal du film, qui se substitue au vent pour y insuffler son souffle, et créer une mélodie.

Ce morceau de branche devenu peu à peu flûte, parle une langue comprise par tous.

Le vent et le souffle se mélangent sous un même langage musical. Tout comme au début du film, lorsque Iko est au sol, la voix de l'ange se mélange au vent lorsqu'il l'appelle et le guide jusqu'à la grotte.

Un autre instrument à vent est également présent à travers les grandes nattes que déplient les guetteuses. Elles suggèrent les trombes utilisées par les Congolais, entre autres, pour communiquer et s'avertir dans la forêt. Normalement, c'est une petite pièce de bois attachée à un fil qu'ils font tourner au dessus de leur tête.

L'importance du souffle dans la narration s'explique aussi par l'hommage que rend *Matopos* au rapport singulier des Africains à la nature. L'animisme étant encore profondément ancré dans ce continent. Ainsi, toute chose a une âme et l'homme n'est qu'un élément de la nature, au même titre que l'animal, le fleuve ou le vent. Ces croyances sont clairement présentes dans le court métrage, ne serait-ce que par les textures des personnages qui semblent être sculptés dans l'ébène et dont les membres longilignes rappellent les fines branches d'un arbre.

Effectivement, la texture des personnages est un mix entre un grain de peau très fin, et de l'écorce.

Et ces silhouettes souples et élancées comme des roseaux, ont également l'avantage de se détacher sur les fonds orangés du décor.

La scène (évoquée plus haut) de la silhouette de la sage, qui vient se superposer au décor lors du fondu montre que le savoir est immuable, inscrit dans la nature.

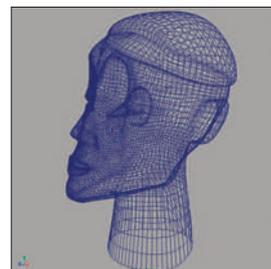
La musique fait-elle partie de l'animisme ? En tout cas, elle agit directement sur le mental, le psychisme, l'âme. Une mélodie a ce pouvoir de nous faire passer d'un état à un autre en quelques secondes. Comme si elle était au dessus de toutes choses. Une population réagira de façon différente suivant le style musical, certains sons sont universels et d'autres plus culturels.



Les décors du film sont criants de réalisme, quelle fut la technique utilisée pour leur conception ?

Toutes les images sont issues de la maquette fabriquée par Annie Finet, une chef déco. La maquette a été fabriquée initialement en polystyrène, puis recouverte d'un mappage de texture que j'avais utilisé pour la pré-maquette. Le mappage a donné ce grain très réaliste, puis Annie a peint la maquette en gris, ce qui a permis de foncer la couleur appliquée par-dessus, car les spots du tournage rendaient la maquette beaucoup trop claire. Enfin, la maquette a été entièrement peinte, en prenant pour référence des photos du site Matopos.

Pour les travellings de caméra 3D, nous avons utilisé la technique du caméra mapping, une photo du tournage a été projetée sur les objets 3D.



Combien de temps a duré la réalisation du film dans son entièreté ?

Lors d'une discussion avec mon patron à Macguff Ligne, nous avons estimé qu'il fallait 3 ans pour réaliser un court et 7 ans pour un long. Cela compte le temps de mûrissement du projet, la rédaction des dossiers d'aides au financement, les recherches graphiques, etc. Pour *Matopos*, j'ai fait tout cela en parallèle avec mon travail à Macguff.

Début 2006, je me suis consacré pleinement à *Matopos* durant un an. Dans un premier temps, il y a eu la finalisation du scénario, d'autres recherches graphiques, la fabrication d'une pré-maquette du décor; mise en place du storyboard pour le découpage du film et son montage. Le tournage en studio s'est fait sur 5 jours. Après cela et quelques vacances, j'ai travaillé dessus 5 mois. 3 mois pour Alexandre Dubosc, mon réalisateur qui a mis en place toute la 3D sur Maya, texturing et shading. Puis 2 mois avec trois animateurs. J'ai terminé le film seule en 3 mois, 3D et compositing. Le film d'animation est plus long en fabrication comparé au live, où vous passez au montage une fois le tournage terminé.

J'avais une date butoir pour donner le film à Arte avant la fin de l'année, ce qui m'a heureusement empêché de vouloir toujours changer deux, trois petites choses. C'est très important de se fixer une limite. Autrement, on s'épuise physiquement et financièrement.

La transmission, valeur sacrée en Afrique, est perçue dans *Matopos* sous plusieurs prismes.

Celle du savoir entre l'ange qui apprend à lko comment jouer de la flûte, mais aussi celle du courage entre lko et le reste du village qui parvient à résister aux vents. La transmission est très précieuse chez les Africains. Elle se fait notamment au travers des contes, des rites et passages initiatiques. Parlez-nous de cette importance de la transmission et de tradition orale en Afrique.

Cette culture orale permet de préserver et de transmettre l'histoire, et les lois lorsque certains n'ont pas de système d'écriture. Finalement, cela préserve un dialogue et une communication entre les hommes, un contact physique. De plus, les anciens gardent un rôle dans la société, et les jeunes respectent leurs aînés. Surtout, ils ont la chance de connaître également l'histoire de leurs ancêtres. À l'opposé de nos sociétés développées, où c'est avec tristesse et regret que l'on voit partir nos anciens, sans avoir pris le temps d'en savoir plus sur notre arbre généalogique. La différence peut-être est que dans ces villages africains, ce sont les anciens qui prennent l'initiative de raconter, alors qu'ici, si les enfants ne demandent pas, les doyens dévoilent difficilement l'histoire de la famille.

En Afrique, près de 2 enfants sur 10 grandissent avec un handicap. Alors qu'ils représentent un nombre d'individus important pour l'avenir du continent, les enfants infirmes sont encore moins scolarisés que les autres enfants d'Afrique. À peine 1 enfant handicapé sur 10 se rend à l'école. Souvent considérés comme des poids morts, les infirmes sont rejetés. La situation est pire dans certaines régions rurales où d'anciennes croyances évoquent des malédictions divines (exemple des albinos en Afrique centrale). Iko est clairement mis à l'écart du village jusqu'au dénouement du film, est-il un symbole de cette problématique du handicap en Afrique ?

C'est un sujet délicat, et nous n'avons pas trop de jugement à porter là-dessus, étant donné les causes qui amènent à cette situation. Il faut se mettre dans leur réalité, qui est la pauvreté. Les politiciens affament leur population pour sauvegarder leur portefeuille personnel. Si les gens vivaient dans la dignité, cela changerait pas mal la donne. Les croyances qui leur servent de fausses excuses auraient moins de poids.

Si l'on revient au film, il montre que même les personnes infirmes peuvent développer certaines richesses, de par leur personnalité, leur réflexion, leur recul par rapport aux événements. Ils développent également des qualités extrasensorielles qui permettent d'aider leurs proches.

À quel public destinez-vous votre film ? Pourquoi avoir choisi de le réaliser en animation et non en prise de vue réelle ?

Par son côté visuel semi réaliste, et son message universel *Matopos* est destiné à tout public. Cependant, le scénario est linéaire, donc peut-être pas suffisamment riche pour des adultes.

Si j'ai choisi l'animation, c'est surtout parce que je maîtrisais plus cette technique, et je voulais faire un travail artistique sur l'image, mon métier est plus celui de compositing.

J'ai voulu également, apprendre à mixer la 3D avec décor en volume réel. Ce dernier est plus ludique et me permet d'être plus réaliste pour la texture des rochers.

Pour mon prochain projet, je choisirai le live.

Vous éveillez notre curiosité, donnez-nous quelques précisions sur ce projet à venir.

Pendant les derniers jours de travail sur *Matopos*, une nouvelle idée de film est née.

Je souhaite accentuer l'importance de la musique dans notre société, développer les bienfaits que celle-ci peut apporter. Comme le sujet est extrêmement vaste, je vais réaliser différents documentaires, et un projet de long métrage live. Ce dernier me tient particulièrement à cœur, je veux montrer qu'un échange est possible entre les animaux et les hommes par le vecteur musical. J'aimerais m'intéresser aux qualités universelles de la musique, elle est un moyen d'échange entre les hommes, mais également avec le monde végétal et animal.

Pour les documentaires, plein de domaines intéressants sont à explorer, tel que la musicothérapie, la ré-intégrations des jeunes dans la société, leur besoin de se réunir autour de la musique (au travers des festivals, ou des rave parties en plein essor). Mais également, des sujets plus durs comme le suicide et comment certains échappèrent au suicide au travers de la musique, d'une mélodie créée par le vent dans les feuilles d'un arbre. Ce dernier exemple, je le tiens d'un témoignage d'un Indien d'Amérique désespéré de ne pas avoir de vraie place sur ses terres d'origines, en perte des connaissances et valeurs de son peuple.

Entre temps, j'ai toujours continué à travailler en tant que lead compo chez Macguff sur les longs métrages suivant : *Chasseurs de Dragons*, *Moi Moche et Méchant 1 & 2*, et *Le Lorax*.

Thématiques éducatives et citoyennes

Le Handicap et sa marginalisation

- la mise à l'écart d'Iko du reste du village due à sa cécité

La musique

- comme moyen d'expression et d'émancipation vis-à-vis de son handicap

- qui fédère les hommes (valides ou non) face au danger

Le lien entre l'homme et son milieu naturel

- des personnages inspirés de réelles tribus animistes

- leur apparence qui se confond à celle des paysages

Les Escargots de Joseph

Le film – présentation

Film d'animation - France, 2011, 11 min
Sélectionné à la 5^e édition du Festival européen du film d'éducation d'Évreux (2009)



Fiche technique

Producteurs délégué : Jean-Pierre Lemouland pour JPL Films
Réalisatrice & Scénariste : Sophie Roze
Directrice de la photographie : Sara Sponga
Monteuse : Colombe Nicolas
Monteur son : Loïc Burkhardt
Animateurs : Pierre-Luc Granjon, Gilles Coirier, Elmer Kaan, Cédric Mercier
Décoratrices : Maëlle Bossard, Fabienne Collet, Jeanne Hadorn, Aurélie Charles
Compositing : Mathieu Brisebras
Effets spéciaux : Mathieu Brisebras
Monteuse : Colombe Nicolas
Mixeur : Loïc Moniotte
Monteur son : Loïc Burkhardt
Auteur de la musique : Nicolas Bernard

Contact

JPL Films
Jean-Pierre Lemouland / Camille Raulo
adresse : Avenue Chardonnet, 31
35000 Rennes
téléphone : 0299531698
courriel : production@jplfilms.com
jplfilms.com

Prix en Festival

- **Grand prix Beaumarchais** du Festival de courts métrages d'animation *Trois jours trop courts* de Castres.
- **Prix du jury professionnel** au Festival du cinéma jeune public *Plein la bobine* du Massif de Sancy.
- **Grand Prix** du Festival du 1er court métrage d'animation de Pontault Combault.
- **Prix Kinerezo** du Festival du Court Métrage de Rennes.
- **Prix du meilleur film européen** au Festival *I Castelli Animati* d'Ariccia, Italie.
- **Mention spéciale** au *Tricky Women Animation Festival* de Vienne, Autriche.
- **Prix du jury professionnel** au Festival de court métrage jeune public *Récréacourt* de Montreuil.
- **Prix du meilleur film pour la jeunesse** au *Monstra Animated Film Festival* de Lisbonne, Portugal.
- **Prix FICAM** Festival International du Cinéma d'Animation de Meknès, Maroc.
- **Prix du court métrage** à l'International Festival of Animated Films *Anifest* de Teplice, République tchèque.
- **Prix du meilleur film pour enfants** et **Prix de la mise en scène** à l'International Animation Festival *Ani-mage* de Penambuco, Brésil.
- **Prix Trudi du meilleur court métrage d'animation** au Festival Internazionale del Cortometraggio e delle Opere Prime *Maremetraggio* de Trieste, Italie.
- **Mention spéciale du jury** au Festival *Sedicicorto* de Forlì, Italie.
- **Mention spéciale du jury** aux Rencontres Internationales du Cinéma d'Animation de Wissenbourg.

Synopsis

La maladresse du petit Joseph n'a décidément d'égale que son énorme timidité. Qu'il lui serait pratique d'avoir une coquille sur mesure où pouvoir se cacher dès que ses joues rougissent ! Fuyant ses camarades de classe et sa maîtresse, il n'apprécie que la seule compagnie de quelques escargots qu'il collectionne précieusement chez lui. Mais à force de se replier sur soi, l'enfant se voit aspiré par son nombril !

Il atterrit dans le monde étrange des nombrilistes, personnages inquiétants s'enroulant sur eux-mêmes. Ces gens-là vivent les uns à côté des autres sans jamais se côtoyer, obnubilés par eux mêmes.

Au fil de son périple, Joseph réalise que les habitants de ce triste lieu sont tous voués à se transformer en gastéropodes. Il est grand temps pour le garçon de sortir la tête de sa coquille...

La réalisatrice

C'est à l'âge de 17 ans que Sophie Roze fait ses premiers petits essais d'animation, à l'aide d'une caméra super8. Fascinée par la richesse de cette technique, elle continue à l'expérimenter pendant ses études d'histoire-géographie puis d'histoire de l'art à la faculté du Mirail de Toulouse. C'est à la Cinémathèque de l'université qu'elle assiste à une présentation de l'école de la Poudrière. Elle s'y présente et l'intègre en 2003. Après sa sortie de l'école, elle co-réalise un pilote de série, "Ariol". Son premier projet de court métrage, *Les Escargots de Joseph*, voit le jour en 2009.

Filmographie

2011 *L'Oiseau-Cachalot* - 7 min - Tissus et papiers découpés.

2009 *Les Escargots de Joseph* - 11 min - marionnette animée.

2005 *Les Petits gars* - 4 min - marionnette animée.

2004 *Sur le fil* - 1 min - papier découpé traditionnel.

2004 *Pourvu qu'ils me laissent le temps* - 1 min - papier découpé traditionnel.

Entretien avec la réalisatrice

Avec son petit canotier clair, ses grands yeux tristes, et sa fine bouche de laquelle pas un mot n'ose sortir, le petit Joseph ressemble à s'y méprendre à l'une des étoiles les plus brillantes du cinéma burlesque, Buster Keaton. La maladresse de Joseph n'a quant à elle pas à rougir face à la mythique gaucherie de l'acteur. Parlez-nous de cet hommage évident rendu au travers du film.

Je suis une grande fan de Buster Keaton. J'adore sa façon de bouger, la précision de ses gestes, son agilité. Son personnage, en bute avec la société, me touche énormément. Il n'est jamais là où il faut, toujours en décalage avec les autres. J'avais très envie de lui rendre hommage à travers mon personnage, en marge également de la société. Joseph était par ailleurs le vrai prénom de Keaton.



Résolument trop timide pour se faire des amis à l'école, Joseph réserve toute son attention à ses précieux escargots. Le lien entre le repli sur soi du garçonnet et la manie de ses compagnons à se recroqueviller dans leur coquille est évident et cette fascination qu'a Joseph pour ses gastéropodes souligne son caractère.



Pourtant, le monde dans lequel Joseph est un jour englouti, n'est pas celui des introvertis mais des narcissistes et égocentriques. Expliquez-nous cette association entre nombrilistes et timorés, pourquoi les uns et les autres se retrouvent-ils dans le même monde ?

J'avais envie, plus que de parler de timidité, de montrer combien le repli sur soi conduit à des difficultés de communiquer avec les autres. Ce repli sur soi peut provenir de différents traits de caractères, comme l'égoïsme, le narcissisme...

Mais le résultat est le même, il conduit à une impasse dans le rapport aux autres. Cette tour est celle du repli sur soi en général, pas seulement celui produit par la timidité. En discutant du film avec les enfants, je me suis rendu compte qu'ils comprenaient bien la diversité de ces différentes formes de repli sur soi.

Expliquez-nous cette scène où Joseph, en montant la tour des nombrilistes, rencontre un personnage qui n'est autre que lui-même à l'âge adulte.

Joseph plonge à l'intérieur de lui-même. Ce monde un peu fou de la tour est donc le sien, celui qu'il porte en lui-même. Je voulais qu'il s'y croise en temps qu'adulte, comme s'il se rencontrait lui-même, encore plus replié sur soi qu'il ne l'est enfant. Et dans le haut de la tour, il est de nouveau confronté à lui-même face à ce gros escargot, complètement rentré dans sa coquille.





Dans le symbolisme, la spirale est associée à l'infini et au mouvement. Les escargots, au delà de leur réputation de créatures craintives qui fait lien avec le personnage de Joseph, ne sont-ils pas, au travers de la forme spiralée de leur coquille, un autre clin d'œil au cinéma de "l'homme qui ne sourit jamais", ode embobinée au mouvement perpétuel ?

Je n'avais jamais pensé à la forme d'une bobine de cinéma, mais c'est vrai que l'on retrouve de nouveau cette forme de spirale ! Un autre film qui m'a aussi inspirée pendant l'écriture des Escargots est *Vertigo* d'Hitchcock, avec notamment ce très beau générique de début qui démarre avec une spirale.

La spirale est aussi symbole de l'accomplissement de soi. N'est-ce pas vers cela que tend Joseph en prenant son courage à deux mains pour affronter la montée de cette tour inquiétante ? Une haute tour qu'il faut gravir avec témérité et qui s'entortille comme la coquille d'un escargot.

Oui, Joseph va jusqu'au bout de cette spirale pour s'en sortir, jusqu'au bout de son cauchemar. Il a besoin de toucher le fond pour remonter en quelque sorte, et sortir de sa timidité infernale, même si cela n'est pas gagné.

Dans quelle autre source d'inspiration non abordée ci-dessus puise votre court métrage ?

Une grande source d'inspiration a été la série de bande dessinée "Philémon" de Fred, dont je suis une grande fan. J'avais relu toutes ses bandes dessinées avant de me lancer dans le scénario. Fred était un très grand artiste, un très grand poète.



Votre film a été maintes fois récompensé à l'étranger, quelle est la vision de l'animation française de par le monde ? Y a-t-il des pays très talentueux pour l'animation mais malheureusement occultés par la popularité de l'animation japonaise ou américaine que vous aimeriez mettre en valeur ?

Lors des quelques déplacements que j'ai faits à l'étranger pour accompagner mon film, je me suis rendu compte que l'animation française avait une belle place par rapport à d'autres pays. Je pense par exemple à l'Italie, l'Espagne ou le Portugal, où il est beaucoup plus difficile de décrocher des aides pour pouvoir produire des courts métrages. Beaucoup de ces réalisateurs sont obligés de venir en France pour arriver à faire produire leurs films.

Travaillez-vous actuellement sur de nouveaux projets ?

En ce moment, je travaille sur la préparation de *Neige*, un film en papiers découpés, écrit par Antoine Lanciaux et Pierre-Luc Granjon, que je co-réalise avec Antoine. Le film va démarrer cet automne, au studio Fofilmage.



Vous portez une grande importance à l'éducation à l'image, à laquelle vous sensibilisez enfants et lycéens par le biais des nombreux ateliers que vous menez auprès d'eux. Parlez-nous de votre démarche et de l'importance de sensibiliser la jeunesse à cette question dans une société où les médias se font de plus en plus oppressants.

Ces ateliers enrichissent beaucoup mon travail. J'aime beaucoup travailler avec les enfants. Je suis fascinée par la facilité qu'ils ont à créer des personnages, de proposer des idées parfois bien farfelues, par la force de leur imagination. J'envie souvent leur absence de complexes ! C'est aussi l'occasion pour moi de confronter mon travail à leur jugement, de voir qu'est-ce qui fonctionne ou pas dans mes films. Très souvent, les mêmes questions reviennent. Je leur propose souvent en fin de séance de découvrir d'autres courts métrages, d'autres réalisateurs, des films qu'ils n'auraient pas l'occasion de voir ailleurs, pas à la télévision en tout cas. Les débats autour de ces films sont toujours très riches et étonnants. C'est rassurant de constater qu'ils sont avides de découvrir d'autres formes de cinéma, et qu'ils développent très tôt un grand sens critique... Le tout est de ne pas le perdre plus tard !

Thématiques éducatives et citoyennes

Le repli sur soi et la désocialisation qu'il peut engendrer (à l'école, avec ses amis).

Le narcissisme et l'égoïsme comme barrière entre soi et les autres.

Le Loup Blanc

Le film – présentation

Film d'animation - France, 2008, 8 min
Sélectionné à la 3^e édition du Festival européen du film d'éducation d'Évreux (2007)



Fiche technique

Producteurs délégué : Ron Dyens, Aurélia Prévieu et Jérôme Yermia pour Sacrebleu Productions

Réalisateur & Scénariste : Pierre-Luc Granjon

Directrice de la photographie : Sara Sponga

Monteuse : Nathalie Pat

Monteur son : Loïc Burkhardt

Ingénieur du son : Loïc Burkhardt

Auteur de la musique : Thimothée Jolly

Mixeur : Loïc Moniotte

Voix : Oriane Zani pour Léo, Louis Sommermeyer pour Arthur, Hélène Ventoura pour la mère, Sylvain Granjon pour le père

Contact

Sacrebleu Productions

adresse : Rue Bisson, 10 bis

75020 Paris

téléphone : 0142253027

courriel : contact@sacrebleuprod.com

www.sacrebleuprod.com

Prix en Festival

- **Grand Prix** au Festival du film de Vendôme.
- **Grand Prix** au *Seoul International Cartoon and Animation Festival* de Séoul, Corée-du-Sud.
- **Prix du public** au Festival international du film d'animation *Animatou* de Genève, Suisse.
- **Prix spécial du jury** au Festival international du film d'animation *Cinanima* d'Espinho, Portugal.
- **Prix spécial du jury** au Festival international de court métrage *Cuartacinema* de Rio de Janeiro, Brésil.
- **Meilleur film pour les enfants** à l'International Animated Film Festival de Krok, Ukraine.
- **Grand Prix** à l'International Animated Film Festival *ReAnimacja* de Lodz, Pologne.
- **Prix du court métrage fiction** aux Rencontres internationales du film d'auteur numérique *Songes d'une nuit DV* d'Ile-de-France.
- **Prix du Jury Professionnel** au Festival du cinéma jeune public *Plein la bobine* du Massif de Sancy.

Synopsis

À la lisière d'une forêt vivent deux frères, Arthur et Léo.

Alors qu'ils s'amuse à poursuivre un lapin sur leurs chevaux de bois, Arthur tombe nez à museau avec un gros loup ! Mais ce dernier n'est pas tout à fait comme ceux des contes de fée. Il est tout blanc et ne montre pas les dents. L'enfant l'apprivoise et en fait sa nouvelle monture, digne de celle d'un vrai chevalier. Léo aimerait tant pouvoir chevaucher au dos d'une telle créature lui aussi ! Son grand frère lui promet qu'il pourra bientôt "faire du loup" à son tour.

Les deux garçons gardent secret cette merveilleuse rencontre. Après tout, leurs parents ne pourraient pas comprendre...

Un jour, leur père rapporte de la chasse, piégée dans les mailles de son filet, une toute autre espèce de gibier qu'à l'accoutumée. De quoi couper l'appétit des enfants...

Le réalisateur

Après des études à l'école d'art appliqué de la ville de Lyon, Pierre-Luc Granjon intègre en 1998 le studio Folimage en tant que modelleur. Il réalise en 2001 son 1er film en marionnettes, *Petite Escapade*, suivi en 2003 par *Le Château des autres*. Suivront, en papier découpé, *L'Enfant sans bouche* (2004, Studio Corridor) et *Le Loup Blanc* (2006, Sacrebleu Productions). Les années suivantes seront consacrées aux *Saisons de Léon* (Folimage), 4 épisodes de 26 minutes co-écrits et co-réalisés avec Antoine Lanciaux. En 2013 il réalise *La Grosse Bête* (Les Décadrés Production).

Filmographie

2013 *La grosse bête*, 7 min
2012 *L'automne de Pougne*, 26 min
2009 *L'été de Boniface* 26 min
2009 *Le printemps de Mélie* 26 min
2007 *L'hiver de Léon* 26 min
2007 *Le Loup Blanc*, 8 min
2004 *L'enfant sans bouche*, 6 min
2004 *Le château des autres*, 4 min
2001 *Petite escapade*, 1 min

Entretien avec le réalisateur

Le Loup Blanc nous transporte dans un monde mystérieux et sombre où les personnages sont dessinés d'un trait de crayon abrupt. Leurs têtes difformes aux allures de pâles rocailles sont posées sur des corps fins comme des allumettes. L'atmosphère est fuligineuse et l'épaisse forêt aux troncs grisâtres soupire d'un écho lugubre. Loin des univers colorés et chaleureux auxquels les spectateurs hauts comme trois pommes sont coutumiers, vous les emmenez hors des sentiers battus des contes pour enfants pour leur donner à voir une perception autre.



Êtes-vous ennuyé des tons pastels et des paillettes utilisés à tort et à travers par les artistes (cinéastes, illustrateurs, musiciens) dès qu'ils s'adressent aux enfants ? À travers leurs yeux grands ouverts, la vie paraît-elle aussi rose que celle que les adultes leur laissent à penser ? Avant tout je tiens à préciser que je n'ai pas écrit *Le Loup Blanc* en pensant aux enfants. J'écris sans penser à qui s'adresseront mes histoires. Il se trouve que les personnages de mes films sont souvent des gamins, mais cela ne veut pas forcément dire que ce sont des films pour enfants. J'espère que ce sont des films tout public, et que les adultes s'y re-

trouvent eux aussi. Après tout, nous avons tous été enfants.

Oui je peux être agacé parfois par l'image édulcorée qu'on réserve au jeune public dans un certain nombre d'œuvres dites "pour enfants". L'univers enfantin n'est pas tout rose, il est fait de grands bonheurs, mais aussi de grandes peines, de grosses colères, de grands drames. Enfant on vit les choses pleinement. Quand on joue on est totalement pris par le jeu, sans penser qu'on est en train de jouer.

Les adultes ont tendance à oublier ce qu'était l'enfance, ce n'est pas Disneyland.

Parlez-nous de la technique d'animation et de dessin qui permet ce rendu visuel singulier.

Pour *Le Loup Blanc*, j'ai utilisé la technique du papier découpé sur multiplane. Les éléments des pantins de papier (collés entre eux avec de la patafix) et les décors sont disposés sur 4 différents niveaux de vitres séparés d'une trentaine de centimètres. La netteté est faite sur l'un des niveaux, et les trois autres seront donc plus ou moins flous, permettant ainsi de donner de la profondeur à une image dessinée.

Ensuite, il faut prendre 24 photos pour faire une seconde de film, en bougeant à chaque fois les personnages afin de recréer le mouvement.

« Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas, Si le loup y était, il nous mangerait... » Comme le chante la fameuse comptine, le loup est la figure emblématique du danger, de la sauvagerie et de la férocité dans le folklore occidental. Pourtant le seul lien que l'on pourrait tisser entre le Grand méchant loup de Perrault et votre canidé d'albâtre est la taille. Car votre loup à vous est d'une douceur à nulle autre pareille et d'une docilité telle qu'Arthur n'éprouvera aucun mal à en faire sa monture.

Tout comme vous apprivoisez les codes du conte traditionnel. Quel intérêt trouvez-vous à jouer avec ses conventions ? À quel autre personnage du film faites-vous subir cette inversion ?

J'ai grandi à la campagne, et la forêt n'a jamais été pour moi un univers angoissant. C'était au contraire un énorme terrain de jeu. Dans *Le Loup Blanc*, je montre une forêt sombre, avec une nappe de sons très graves qui vient renforcer le côté oppressant du lieu. Et en parallèle, je montre deux enfants qui partent jouer très joyeusement ("à la guerre" tout de même) dans ce lieu inquiétant. J'aime les contrastes, et j'aime qu'on ne s'attende pas forcément à ce qui va suivre.

Concernant la mère (c'est elle qui décapite le lapin puis le loup blanc), on pourrait en effet s'attendre à ce que ce soit le père qui se charge de tuer les animaux. Mais je n'aimais pas l'idée que la mère soit limitée à cuisiner ce que lui ramène son mari.

Pour aller plus loin

Exemples de détournements du stéréotype du loup dans la littérature jeunesse

Les trois petits loups et le grand méchant cochon de Eugène Trivizas, Helen Oxenbury

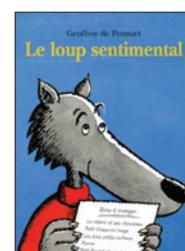
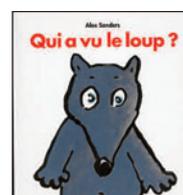
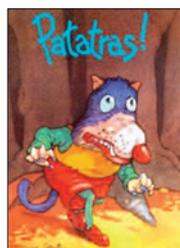
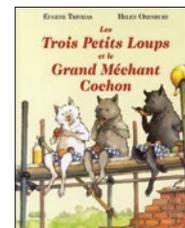
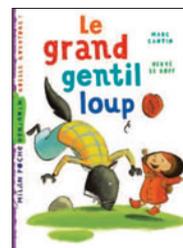
Le grand gentil loup de Marc Cantin et Hervé Le Goff

Patatras ! Philippe corentin

Le loup sentimental de Geoffroy

De Pennart

Qui a vu le loup ? Alex sanders



Combien de temps fut-il nécessaire pour réaliser le film ?

Le tournage a duré 4 mois, nous étions 2, ma chef opératrice (Sara Sponga) et moi. Vu la toute petite équipe que nous formions, ce n'est pas un temps particulièrement long pour un film d'animation. Avant le tournage il y avait aussi toute la préparation du film (prévoir et dessiner tous les décors et tous les personnages, ça a pris environ 10 semaines si je crois me souvenir).

L'ambiance sonore est un personnage à part entière du film. Son prix pour la meilleure musique originale au Festival international du court métrage de Lille en 2007 la met à l'honneur. Sa dimension narrative est évidente. Les envolées enjouées du violoncelle et du piano qui tourbillonnent au rythme de l'échappée sylvestre des deux frères, puis les pleurs du même duo à cordes, endeuillées après la mort du loup, sans oublier la mélodie malicieuse du xylophone qui accompagne les rêves de cavalcade à dos de loup de Léo. La subtilité musicale met en exergue celle du récit. Expliquez-nous le travail de composition et d'enregistrement de la musique pour ce film ? Est-ce un clin d'œil à un autre loup « connu comme le loup blanc » de Prokofiev (*Pierre et le loup*) d'avoir un travail aussi abouti pour la bande son ? Parlez-nous de l'importance des scènes de silence où seuls les bruits intra diégétiques se font entendre, des silences plein de sens.

J'ai envoyé à Timothée Jolly, le musicien avec qui je travaille régulièrement, une version du montage du film, avec des indications des passages où je voulais de la musique, et dans quel style. On travaille depuis longtemps ensemble, et si j'ai fait appel à lui, c'est que son univers musical me plaît beaucoup. C'est une base importante pour que le travail ensemble se passe bien.

Il m'a ensuite fait des propositions, en ajoutant quelques morceaux qui n'avaient pas spécialement leur place mais qu'il souhaitait me faire entendre. L'un d'eux m'a semblé parfait pour l'enterrement de la tête de loup.

À l'enregistrement, on s'est amusé à ouvrir le piano pour gratter et frotter les cordes graves. Tous ces sons ont ensuite servi lors du montage son avec Loïc Burkhardt, pour créer la nappe grave dans les scènes de forêt. Un aspect agréable à l'animation est que toute la bande son est à inventer. Il me semble qu'on a travaillé environ un mois avec Loïc pour inventer le son du film. On prend notre temps, et aucun son n'est là par hasard.

Il faut savoir jongler entre les morceaux sans musique et ceux avec. Trop de musique risque de tuer le film. C'est un équilibre à trouver, j'en suis assez content sur *Le Loup Blanc*. Faire commencer une musique donne une certaine ampleur à une scène, mais la faire cesser aussi, c'est un autre genre de rupture qui peut appuyer un point du film.



Le film ne cache rien. Il n'épargne pas aux enfants la scène de décapitation du loup blanc par la mère d'Arthur. Pourtant, par sa simplicité et sa sobriété poétique, le court métrage parvient à ne pas froisser les plus jeunes spectateurs. Pas de pathos ni d'édulcoration du propos. Là encore, est-ce une intention de votre part de montrer aux enfants les rudesses du quotidien ? Sans pour autant omettre l'espoir et la capacité à aller de l'avant véhiculés par votre fin ouverte, laissant aux bambins un champ des possibles illimité pour imaginer la suite des aventures de la fratrie.

C'est tout à fait ça. J'ai l'impression de vivre dans une société de consommation où l'on nous cache tout ce qui pourrait paraître trop dur. La viande est présentée sous plastique, et on perd l'idée qu'elle vient d'un animal. Je n'ai rien contre le fait de manger de la viande, par contre je ne trouve pas qu'une mise à mort soit anodine. Dans la plupart des cas, on "fabrique" de la viande comme on fabriquerait n'importe quel autre produit de consommation courante, et j'ai beaucoup de mal avec ça. Effectivement, Léo et Arthur arrivent à surmonter leur chagrin, et reprennent espoir quand ils s'aperçoivent qu'il y a d'autres loups.

Les relations jouent un rôle prépondérant dans le film. Parlez-nous de cette constellation de rapports présente dans *Le Loup Blanc*, de la complicité entre frères à l'incompréhension de ces derniers face aux parents, en passant par ce lien singulier entre Arthur et le loup.

Les deux frères sont très complices, partagent toutes leurs activités et se défendent l'un l'autre. Léo parle à la place de son frère quand celui-ci revient tout éberlué de sa rencontre avec le loup, il veut tuer ses parents quand il voit combien Arthur est choqué par la mort du loup, Arthur accepte de partager son loup avec son frère.

Par contre, leur monde enfantin a bien peu de points communs avec celui de leurs parents. La forêt est pour eux un terrain de jeu, c'est un terrain de chasse pour le père. Le loup est un cheval pour Arthur, mais de "la viande pour tout l'hiver" pour les parents. Les enfants ne communiquent guère avec leurs parents, et c'est là une des origines du petit drame qui se trame : les parents n'ont aucune conscience d'être en train de tuer "le cheval d'Arthur" en décapitant le loup. Ils sont dans leur monde d'adultes, soumis aux problèmes du quotidien, et en premier lieu, nourrir leur famille.

Quand à Arthur et le loup, au début c'est un rapport donnant-donnant. "Je veux bien que tu montes sur mon dos parce que tu m'as donné à manger". Pourtant cela va au delà, les bisces au loup quand vient la nuit le prouvent. Quand le loup meurt, le chagrin d'Arthur est immense. Mais la vie reprend le dessus quand il s'aperçoit qu'il existe d'autres loups.

En quoi cette multiplicité de rapports et la manière originale dont certains sont abordés fait-elle éducation ? Plus globalement, en quoi votre film fait-il acte d'éducation à vos yeux ?

J'ai du mal à répondre à cette question, je n'ai pas voulu faire un film éducatif. Mais sous son côté rude, j'ai voulu aussi y mettre beaucoup d'humanité. Et ce serait là pour moi ce qui pourrait faire éducation, particulièrement le soutien et la complicité que les deux enfants ont l'un envers l'autre. Et il y a aussi le fait de montrer une mise à mort, pour les raisons expliquées précédemment.

Pourquoi avoir utilisé le film d'animation pour aborder ses thématiques d'éducation et pas le cinéma traditionnel de prise de vue réelle ? L'animation est-elle l'apanage des enfants ?

Non l'animation n'est pas l'apanage des enfants, et comme je l'ai dit plus haut, ce n'est pas un film que j'ai fait spécialement pour les enfants. Par contre l'animation est mon moyen d'expression, et il ne me vient pas à l'esprit d'en changer tant que je trouve autant de plaisir à faire des films dans ces techniques variées, c'est aussi beaucoup plus facile de faire faire du cheval à un gamin sur un loup en animation !

Votre film a connu un réel succès à l'étranger, à en voir toutes vos récompenses. Comment y est perçue l'animation française, et plus largement, l'animation européenne ?

J'ai l'impression que l'animation française se porte bien, surtout du côté du court métrage. Il y a là un nombre impressionnant d'auteurs talentueux, aux techniques et graphismes extrêmement variés. C'est d'ailleurs dans cette variété que réside la richesse de l'animation européenne en général. Il y a des auteurs talentueux

dans à peu près chacun de ces pays, mais il y a peu de pays où l'on arrive à financer un film. Pour l'instant en France on est plutôt chanceux.

Votre actualité est-elle animée ?

Je travaille actuellement sur un projet de long métrage appelé "L'armée des lapins", produit par Foliascope. Je suis bien avancé dans l'écriture du scénario et bientôt commencera la recherche de financement. Je travaille aussi sur un clip pour "Raphaëlle et Balthazar", des amis, sur une chanson appelée "La chasse aux dragons".

Thématiques éducatives et citoyennes

Les relations

• Familiale

- l'incompréhension entre les deux frères jouant dans leur monde imaginaire et leurs parents vivant dans une dure et austère réalité

- le puissant lien entre les deux frères qui amène Léo à mentir à ses parents pour protéger son grand frère

• Entre Arthur et le loup blanc

- l'appivoisement de l'animal par l'homme

- l'amitié d'Arthur pour l'un des gibiers de son père et celle du loup pour un humain, son prédateur

La mort

- La tristesse des deux enfants face à la mort du loup blanc

- La colère impulsive de Léo qui jure d'aller tuer le bourreau du loup (son propre père) pour le venger

- La prise de conscience de l'existence d'autres loups blancs qui permet aux deux frères de surmonter leur chagrin et d'aller de l'avant

Le Baiser de la lune

Le film – présentation

Film d'animation - France, 2010, 26 min

Fiche technique

Co-production : L'Espace du mouton à plumes / JPL Films / TV Rennes

Assistante de production : Joanne Guillon

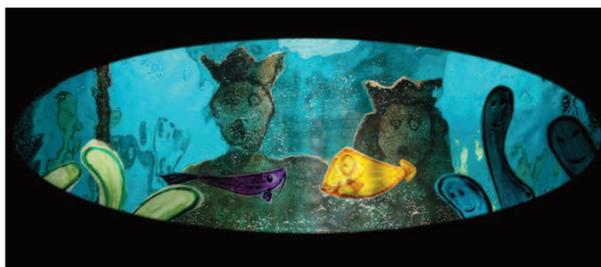
Auteur & réalisateur : Sébastien Watel

Scénaristes : Sébastien Watel & Héroïse Capoccia

Directeur de la photographie : Fabien Drouet

Animateurs : Gilles Coirier, Goulwen Merret, David Thomasse, Myriam Baudet

Décoratrices : Fabienne Collet, Maude Gallon



Musiciens : Frédéric Alcaraz, Claire Martin-Cocher, Stéphane Genay, Huggo Le hénan, Stéphane Michel, Thomas Presle, Nicolai Tsygankov, Emmanuel Foucher, Laurent Dhoosche

Compositeur : Laurent Dhoosche

Voix : Ronan Belliard pour Félix, Camille Kerdellant pour La princesse, Catherine Pierre pour Mademoiselle la Lune, Marie Gwenn Roger pour la vieille Agathe

Mixeur : Bruno Henrieux

Contact

L'Espace du mouton à plumes

courriel: mouton.plumes@laposte.net

www.mouton-a-plumes.fr/

Onglet Nous contacter sur le site du film (www.le-baiser-de-la-lune.fr/)

Sélections et Prix en Festivals

- 2011 Sélectionné au Festival de cinéma de Douarnenez
- 2011 Sélectionné au Festival DIVA (*Diversidade em Animação*) de Rio de Janeiro, Brésil
- 2010 Lauréat du **Prix Pierre Guénin** contre l'homophobie

Synopsis

Agathe est une vieille chatte prisonnière d'un château entouré par les flots. Attendant inlassablement au bord du quai qu'un beau félin vienne lui miauler des sérénades, elle reçoit de temps à autre la visite de ses quelques compagnons à écailles.

Parmi eux, Félix, un poisson-chat qu'elle chérit comme son propre enfant.

La chatte adore lui raconter de belles histoires d'amour comme celle de ses anciens maîtres, un prince et une princesse qui s'aimaient éperdument.

Quelle stupeur la saisit quand elle aperçoit son cher Felix revenir du large, nageoire dans la nageoire avec un autre poisson garçon nommé Léon ! Un prince qui en aime un autre ? Agathe ne l'entend pas de cette oreille ! Elle s'apprête à sortir les griffes pour remettre Félix dans le courant qu'elle estime le bon. Fort heureusement, la lune veille...

Le réalisateur

Il y a deux courants dans les réalisateurs d'animation, ceux du cinéma et ceux des arts plastiques. Pour ma part j'ai fait des études d'arts plastiques et j'écrivais aussi des histoires. Le cinéma d'animation m'a permis de relier les deux.

Le Baiser de la lune est mon second film. J'ai co-réalisé un autre film de 3 minutes, en particule animée, intitulé *Bennozh dit* d'après un poème breton d'Angela Duval et produit par JPL films.

Filmographie

Le Baiser de la lune, 26 min, 2010 (gel, sable et pastels animés)

Entre-deux, 1 min, 2004 (papier découpé et sable animé)

Bennozh dit, 3 min, 1999 (animation multiplane et particules)



Entretien avec le réalisateur

Le nombre de témoignages d'homophobie et de transphobie en milieu scolaire est en hausse de 37% cette année.

Un énième indicateur qui montre que l'homophobie n'est pas qu'une histoire d'adultes. Pourtant c'est en jugeant « trop prématuré » de parler d'homosexualité aux enfants de primaire que Luc Chatel, ministre de l'Éducation à l'époque, a refusé sa diffusion dans les écoles en 2010. Y a-t-il un âge requis pour aborder l'homosexualité ?

Une des méprises sur le film (et sur l'homosexualité) est de ne considérer que l'aspect sexuel de la relation. *Le Baiser de la lune* n'aborde pas la sexualité. C'est une histoire d'amour un peu différente mais finalement similaire et surtout égale aux histoires d'amours que l'on raconte aux enfants bien avant le CMI/CM2. Il s'agit d'aborder la diversité des relations amoureuses comme on aborde les différences de culture, d'origine. Dans ce sens « l'homosexualité » peut être abordée dès le plus jeune âge.

Comment expliquez-vous la polémique créée par certaines associations conservatrices et quelques politiques (Christine Boutin en chef de file) qui ont rendu les eaux bleues de Félix et Léon si tourmentées pendant plus de deux années ?

Il y a encore beaucoup de préjugés sur l'homosexualité qui reste tolérée dans des milieux conservateurs attachés à une norme de famille étroite qui nie la diversité des schémas familiaux actuels. C'est le fait de s'adresser aux enfants qui a suscité autant d'incompréhension chez ces personnes conservatrices, « ces vieilles Agathe », car elle ne voient pas la relation homosexuelle égale à celle hétérosexuelle, avec les droits qui en découlent (fonder une famille, en parler aux enfants etc...).

Ce n'est qu'en avril 2012 que Luc Chatel est enfin revenu sur sa décision et a permis à nos deux poissons de nager vers leur public. Quels furent les retours de la part des enfants, de leurs parents et des enseignants vis-à-vis du film ?

Le retour des enfants fut très important pour moi. C'est un film fait pour les enfants et trop d'adultes ainsi que les institutions nationales ont parlé à leur place. La réaction des enfants fut très juste et ils ont perçu beaucoup de choses importantes dans le film. Ils ne se sont pas arrêtés sur l'homosexualité mais bien sur l'amour (même si certains furent étonnés). Ils ont retenu le fait d'être libre, d'être qui on est. Ce qui est le message le plus important du film.

En ce qui concerne les parents avec lesquels nous avons eu des retours ils sont majoritairement ouverts aux projections débats du film.

Les enseignants sont pour certains à l'aise avec le sujet et d'autres utiliseraient bien le film comme tout autre support de débat sur les discriminations mais certains ont peur de la réaction des parents (sans forcément la connaître) et comme ils ne se sont pas sentis complètement soutenus par leur institution, ils se disent dans une position délicate.

***Le Baiser de la lune* fut initialement destiné aux élèves de CMI/CM2. Ne pensez-vous pas, au vu des propos tenus par certains de nos concitoyens, notamment durant l'actualité de la loi du mariage pour tous, qu'il soit tout aussi à propos de le faire visionner aux adultes ?**

Le film est destiné aux enfants pour éduquer de manière ludique, leur apprendre les différences et l'égalité dans les relations amoureuses. Les remarques négatives des adultes sont un problème d'éducation. Certains enfants qui ont vu le film l'ont montré à leurs parents, ces échanges permettent le débat avec les adultes également.

Aborder la question de l'homosexualité par le biais d'un conte traditionnel ne semble pas anodin. L'hétérosexualité a toujours été la norme dans cet univers où les preux chevaliers sauvent les demoiselles en détresse. Mais ici, vous jouez avec les conventions du conte et ses stéréotypes pour mieux les détourner. Au delà de la seule homosexualité, c'est bien de toutes les constellations amoureuses et de tolérance dont il est question dans votre court métrage. Il n'y a pas une mais bien trois histoires d'amour singulières les unes des autres dans ce conte. Évoquez-les nous.

Le Baiser de la lune présente 3 histoires d'amour à la fois différentes et magiques, mais il y a un parallèle avec le conte de prince et princesse classique, soit pour se moquer des stéréotypes (la chatte qui attend son prince) soit pour montrer que l'amour entre Félix et Léon est égal à celui des prince et princesse (Félix réveille Léon en l'embrassant). Clara joue le rôle du chevalier solitaire qui aide Félix. Cette histoire parodie le conte classique en le transformant.

Il s'agit bien d'histoires d'amours apparemment impossibles : celle de la lune et du soleil, celle de Félix et Léon et celle d'Agathe et son prince ou princesse : une enfant a souligné le fait que le chat de la fin pouvait être une princesse ce qui est très juste et n'avait pas été prévu au scénario.

Je ne voulais pas présenter un seul schéma de relation amoureuse mais bien en mettre plusieurs en parallèle pour montrer que malgré leur différence elles se ressemblaient et étaient de même valeur. Ce qui rend bien le film ouvert sur les relations amoureuses et non sur l'homosexualité uniquement.

Quelle saveur a pour vous le prix Pierre Guénin contre l'homophobie qui récompensa *Le Baiser de la lune* en 2010 ?

J'étais très content de recevoir ce prix. Le film a bien sûr été très bien accueilli et porté par le milieu LGBT.

Pourquoi avoir choisi le film d'animation et non pas le cinéma traditionnel pour aborder ces thématiques ? Quelles avantages l'animation pouvait avoir sur la prise de vue réelle dans le cas de *Le Baiser de la lune* ?

Le cinéma d'animation offre une liberté de narration et une poésie particulière. Il permet également d'aborder des sujets graves ou délicats avec beaucoup de justesse auprès des enfants, à travers sa forme poétique. Il a une mise à distance, avec l'animation (d'autant que les personnages ne sont pas humains) qui permet d'être moins dans le stéréotype et d'aborder le sujet de l'homosexualité plus poétiquement.

Combien de temps dura la réalisation entière du film ?

L'ensemble du projet de l'écriture au montage s'est étalé sur 3 ans. La fabrication propre du film décor, tournage et montage sur une année.

Quelle technique est utilisée pour son animation ?

Le film est réalisé en pastel découpé qui ressemble au papier découpé sauf que ce sont des personnages dessinés sur du film de fleuriste transparent. Les décors sont réalisés en sable collé sur du film de fleuriste également.



Durant toute l'œuvre, le spectateur voit au travers d'un œil. Ce cadre qui s'ouvre à une certaine vision de l'amour et se ferme pour une autre. Alors qu'Agathe réalise petit à petit qu'il n'y a pas qu'une seule façon d'aimer, cet œil commence à s'ouvrir plus largement, symbole d'une ouverture à la tolérance, à la diversité. *Le Baiser de la lune* n'est-il pas avant toute chose une réflexion sur la notion du regard ?

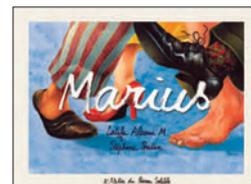
Oui, la problématique du film n'est pas les relations amoureuses mais la question du regard porté sur l'amour et les autres. Le personnage le plus problématique, et donc central, est le chat qui est un animal intéressant pour son regard. Il voit bien et la forme de ses pupilles, de son regard peut changer : c'est ce qui arrive à Agathe au moment où le cadre du film s'ouvre.

Je ne voulais pas en faire un personnage uniquement négatif, on comprend pourquoi elle est ainsi avec le début de l'histoire et elle change positivement à la fin. Un autre point sur le regard est que c'est ce qui permet aux personnages de se comprendre. Ils habitent des lieux très différents (l'air, l'eau et la terre), ne parlent pas et ne peuvent pas se rencontrer dans l'espace de l'autre. Seul leur regard sur les autres leur permet de se comprendre.

La littérature jeunesse, qui pendant longtemps véhicula auprès des plus petits une vision très traditionnelle de la famille a considérablement évolué ces dernières années. Quel est votre avis sur cette nouvelle littérature ? Avez-vous des livres allant dans ce sens à nous conseiller ?

La littérature jeunesse a un peu plus de liberté dans son expression. Il y a des références de livres sur le site de l'APGL (Association des parents gays et lesbiens). De mémoire il y a « Jean a deux mamans », « Marius ». Ces livres sont très importants pour proposer d'autres modèles de famille comme ils présentent aussi d'autres modèles de garçons et de filles.

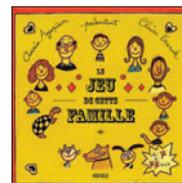
Ce qui contrebalance avec la majorité des productions de films et de livres qui reproduisent une norme fermée.



Pour aller plus loin

La famille au pluriel dans la littérature jeunesse

- **Marguerite veut un papa** de Clara Le Picard et Julie Baschet : sur les familles monoparentales
- **Le jeu de cette famille** Agopian Annie et Franck Claire : sur les familles recomposées
- **À mes amours** de Claudine Galéa et Thisou : sur les familles homoparentales
- **Camille veut une nouvelle famille** de Yann Walcker et Mylène Rigaudie : les aventures d'une hérisson qui rencontre sur sa route de familles colorée de milles et unes nuances : monoparentale chez la grenouille, adoptive chez l'âne, homoparentale chez le veau, élargie chez le loup, métissée chez le marsouin...



Au lendemain de l'établissement de la loi accordant le mariage et l'adoption aux couples de personnes du même sexe, pensez-vous que *Le Baiser de la lune* sera un jour décrit comme une histoire d'amour tout à fait ordinaire ?

Ce qui est important dans cette loi c'est la reconnaissance par la société de manière institutionnelle de l'amour entre les personnes de même sexe. Ensuite la notion de stricte égalité est importante également. Les droits et mentalités évoluent positivement sur ces questions mais on a pu constater qu'il reste des freins encore fort et bien souvent irrationnels sur le modèle familial et les relations amoureuses.

J'ai effectivement bon espoir que le film sera perçu plus tard comme un film d'amour classique, ce qu'il est en réalité et cela viendra grâce aux nouvelles générations. Les enfants se sont montrés beaucoup plus ouverts et tolérants sur ces questions que les adultes et les institutions.

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaiement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle

Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, bande originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.



Retour sensible

- *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellé, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

- *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

- **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression** : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scène, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophuls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).
- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).
- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).
- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty, États-Unis, 1922

L'homme à la caméra de Dziga Vertov, URSS, 1928

Le cinéma de Vertov constitue une opposition systématique au cinéma narratif qui deviendra dominant dans le monde occidental : d'abord, il refuse les cartons (intertitres), trop explicatifs, et qui brise le rythme des images. Ensuite il faut, dit-il, renoncer aux personnages, et surtout au Héros (cf. *Nanouk*). Ou plutôt le seul personnage possible, c'est le peuple révolutionnaire, dont chaque membre est tout aussi important que n'importe quelle personne célèbre incarnée par des acteurs. Du coup, plus besoin de scénario, dans la mesure où il ne s'agit plus du tout de raconter une histoire ou de construire un récit, avec les effets dramatiques, c'est-à-dire artificiels, que cela implique.

Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930

Farrebique, Georges Rouquier, 1946

Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

Cinéma vérité :

Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960

Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960

Cinéma direct :

La trilogie de l'île aux Coudres de Pierre Perrault 1963

Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977

Cinéma engagé :

Comment Kungfu déplaça les montagnes de Joris Ivens, 1976

Le fond de l'air est rouge de Chris Marker, 1977

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussas
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

<http://www.film-documentaire.fr> Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://www.doc-grandecran.fr/> Documentaires sur grand écran.

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plate-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit.

En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils proposent. Le spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes, etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise à impliquer l'utilisateur dans son propos et le faire réellement participer à la réflexion.

Où consulter des webdocumentaires ?

- Arte <http://webdocs.arte.tv/>
- Le Monde <http://www.lemonde.fr/webdocumentaires>
- France5 <http://documentaires.france5.fr/taxonomy/term/0/webdocs>
- France 24 <http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>
- Le web-tv festival La Rochelle <http://www.webtv-festival.tv/>
- Upian <http://www.upian.com/>

Une sélection de titres récents

Prison Valley (Arte) de David Dufresne

La vie à sac (Médecins du monde) de Solveig Anspach

Voyage au bout du charbon de Samuel Bollendorf et Abel Ségrétin

Les communes de Paris (Fémis) de Simon Bouisson

New York 3.0 (Arte) de Yoann le Gruiec et Jean-Michel de Alberti

La zone (Le Monde.fr) de Guillaume Herbaut et Bruno Masi

Soul Patron (<http://www.soul-patron.com/>) de Frederick Rieckher

Argentine, le plus beau pays du monde (Arte) de David Gomezano

Paroles de conflits de Raphaël Beaugrand

Palestiniennes, mères patrie par les étudiants de l'école de journalisme de Strasbourg

B4, fenêtres sur tour de Jean-Christophe Ribot

Ressources

- Webdocu.fr : <http://webdocu.fr/web-documentaire/>

- Zmala : http://www.zmala.net/a_l_affiche/le-webdocumentaire-une-nouvelle-ecriture/

- Ceméa dossier webdocumentaire :

<http://www.cemea.asso.fr/multimedia/enfants-medias/spip.php?rubrique126>

Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.



Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.



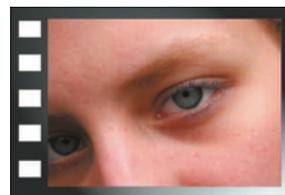
Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :

- Plan d'ensemble
- Plan général
- Plan moyen
- Plan américain
- Plan rapproché
- Gros plan
- Très gros plan
- Insert



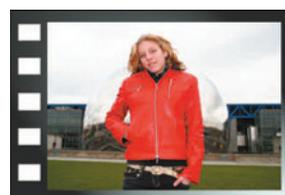
Très gros plan



Gros plan



Plan rapproché



Plan américain



Plan général



Plan d'ensemble

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clés de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Plongée



Plongée verticale



Contre plongée



Contre plongée verticale

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement

Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel. Les ralentis et accélérés.

Les surimpressions.

L'arrêt sur l'image. Le gel.

L'animation image par image.

La partition de l'écran.

L'inversion du sens de défilement.

Etc.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv lancinant) et annoncent des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la *Guerre des Étoiles* de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.

La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.

Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de musiques de films : Cinezik <http://www.cinezik.org/>

Le Festival européen du film d'éducation est organisé par



- CEMÉA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t.f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMÉA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t.f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de



Avec le soutien et le parrainage de



Sélection de films d'animation - volume 1